

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes

Est-ce vraiment nécessaire ?

Une pièce de Frédéric Dubost.

Deux hommes...L'un veut tuer l'autre...Et si avant, ils faisaient connaissance...

Denis : 40 / 50 ans

Franck : 45 / 50 ans

Le décor. Un salon banal...Peu d'ordre...beaucoup de livres...

Pièce en un acte.



Acte 1

Franck est seul en scène... Il parle au téléphone.
(Franck est habillé de façon décontractée, légèrement négligé)

Franck : « Oui ma grande... Bon c'est bon, je te laisse la voiture samedi... Et vous faites quoi ?... A Planète star... C'est quoi ce truc ! Une boîte branchée ! ... Oh tu sais moi les boîtes... Ca me gonflait déjà quand j'avais ton âge...
Bon, tu passes prendre la voiture vers 20 h... Tu ne picoles pas... Oui je sais...
Bon à samedi ma grande... Bonne semaine. Je t'aime fort ! »
(Il raccroche)

Franck : Je ne suis pas en avance avec tout cela...
Bon, pas de bagnole samedi, soit je me tape le grand cabaret à la télévision, ou j'invite du monde... Inviter du monde...
Pauvre imbécile... Tu sais très bien que tu finiras ta soirée seul...
Un bon bouquin fera l'affaire...
Quelle heure est-il ?... 19 h...
Quelle idée d'avoir posé des vacances cette semaine....
Je m'emmerde moi !
Bon, j'ai faim... Je vais voir si j'ai un truc à grignoter...
Ce n'est pas terrible moi, je commence à prendre l'habitude de parler tout seul...
Au moins toi comme cela, tu te sens moins seule ! (Il parle vers un panier ou un chien dort...)
Allez, visite du frigo... (Il sort vers sa cuisine)

Sonnette de la porte... Franck revient dans la pièce !

Franck : Une visite à cette heure... Quel luxe... J'arrive...
(Il sort de Scène vers un vestibule)

En off.

Franck : Bonjour monsieur...

Denis : Bonjour... Vous êtes monsieur Franck Dunan ?

Franck : Oui c'est moi, vous voulez voir mes papiers ?

Denis : Je peux vous parler un instant ?

Franck : Je vous en prie... Passez devant...

(Ils entrent dans la pièce... Denis est un homme élégant, assez tendu. Il porte des gants.... Denis fait le tour de la pièce, lentement, regardant tous les détails...)

Denis : Vous êtes seul ?

Franck : Non, je vous présente Vorace ! Ma chienne... Mais ne parlez pas trop fort... Elle est en plein effort...

Denis : Vorace ! Drôle de nom...

Franck : Ne vous fiez pas aux apparences... C'est un fauve, mais elle est modeste, elle ne veut pas se vanter...

Denis : C'est noté, je vais éviter de la contrarier...

Franck : Sinon, je peux quelque chose pour vous...

Denis : (De dos, regardant les livres)
Je me présente... Denis Grabard !

Franck : Ah... je vois.

Denis : Les présentations sont donc superflues...

Franck : Euh... Je vous offre un verre...

Denis : (Se retourne, une arme à la main)...Inutile !

Franck : Bon....

Denis : Je suis là pour vous tuer !

Franck : Bon....

Denis : Bon ! C'est tout ?

Franck : Que voulez-vous que je vous dise...Je note l'information...

Denis : Je suppose que vous n'avez pas compris...Je vais vous tirer dessus !

Franck : Je ne suis pas Einstein, mais tout de même, vous me braquez avec un flingue, je présume que vous n'êtes pas là pour me vendre un aspirateur...

Denis : Et c'est votre seule réaction ?

Franck : Je résume la situation.

1 – Je suis l'amant de votre femme

2 – Vous ne le supportez pas.

3 – Vous voulez vous débarrasser de moi.

Pas de quoi en faire un roman ni une pièce de théâtre, c'est tristement banal...

Denis : Mais vous n'avez rien à dire...

Franck : Si vous voulez une phrase historique, laissez-moi quelques minutes...

Vous avez de quoi noter ?

Denis : Mais vous ne criez pas, vous ne me suppliez pas...

Franck : Pourquoi ?
Ça vous aiderait ? Si ça peut vous rendre service...

Denis : Un peu, je dois bien l'avouer...Je n'avais pas ce film dans la tête...

Franck : Je vous prie de m'excuser...
Mais je vous propose une chose.

Denis : Oui ?

Franck : Si vous le souhaitez, vous ressortez, et vous sonnez...
Vous entrez dans la pièce, vous braquez votre revolver sur moi...et là je me roule par terre à vos pieds...
Vous allez voir, je ne suis pas Francis Huster, mais j'ai un peu l'habitude de jouer la comédie...

Denis : Non c'est trop tard...Finissons en...

Franck : Vous avez raison...Bon vous voulez que je me mette ou ?

Denis : Mais franchement, faites un effort...

Franck : Pardon ! Je prends un visage grave...
L'air implorant... Comme cela, ça vous va ?

Denis : Mais vous êtes d'un calme...
Il me semble que moi à votre place...

Franck : On tentera l'expérience dans une autre vie...A attendez !

Denis : Ah enfin ! Que voulez-vous ?

Franck : Ça vous dérange si je fais sortir Vorace dans le jardin...
Elle a horreur des détonations...

Denis : Ce n'est que ça...

Si vous voulez, mais ne faites pas le malin, si vous partez en courant, si vous appelez au secours je vous abats comme un chien...

Franck : Ne craignez rien...

(Franck soulève la caisse de sa chienne, délicatement, en évitant de la brusquer... Il ouvre la porte fenêtre et pose la panier dehors. Pendant ce temps, Denis est resté le pistolet braqué sur lui.)

Franck : Voilà...Nous sommes seuls. Nous en étions où ?

Denis : Ce n'est pas possible, vous vous foutez de moi !

Mon arme est chargée, je ne plaisante pas.

Franck : Ne vous énervez pas, je vous crois...

Tout est en place, allons-y !

Denis : Vous pensez probablement que je vais me dégonfler, vous faites une grave erreur !

Franck : Mais je vous fais confiance...

Si on respecte la tradition, j'ai le droit à une dernière volonté ?

Denis : Je ne suis pas un monstre...Je vous écoute...

Franck : Laissez-moi un instant...Bon...une cigarette, je ne vois pas pourquoi je m'y mettrai maintenant...Un dernier verre...Pas drôle de boire seul...Ah oui...

Denis : Vous avez trouvé ?

Franck : Si vous le permettez, je voudrais préparer les papiers pour mes enfants.

J'ai quelques économies de côté et autant leur sortir le dossier.

Denis : Faites...Mais si vous pouvez faire vite...

Franck : Oui, mais il faut que j'ouvre mon secrétaire, mes dossiers sont dedans...

Denis : Ah vous êtes un malin ! Vous allez me sortir un flingue...

Franck : Vous devriez écrire des films, mais sérieusement, l'arme la plus dangereuse que j'ai là-dedans, c'est une agrafeuse...
En même temps, si j'ajuste le tir, une agrafeuse ça peut vous désarmer...

Denis : Ne faites pas le malin ?

Franck : Sérieusement, venez vous-même sortir le dossier si vous le souhaitez...

Denis : Il est où ?

Franck : Dans le deuxième tiroir... Une pochette... rouge sang !
Désolé, j'adore l'humour noir...

Denis : Bientôt vous rirez moins !

Franck : J'ai toujours eu un humour morbide...
C'est trop tard pour changer...

Denis : Bon, écartez-vous un peu, je vais vous sortir votre dossier...

Franck : Profitez-en pour fouiller, vous verrez, aucune arme...

Denis : Voilà la pochette, dépêchez-vous de sortir les papiers et finissons-en !

Franck : Ça ira vite.

Denis : Il est déjà tard, et je n'ai pas l'intention de trainer ici...

Franck : J'ai presque terminé...Je laisse à portée de main les codes internet, le nom de mon responsable de compte...
Voilà, ils gagneront du temps... Je crois que tout est en ordre...Je suis à votre disposition.

Denis : Je peux vous poser une question ?

Franck : Je vous en prie, mais vous ne viendrez pas me reprocher de vous faire perdre du temps...

Denis : Ce sera rapide, mais juste une précision...

Franck : Alors si vous le permettez, je vais m'asseoir...Je vous écoute.

Denis : Je vous menace, et vous ne trahissez aucune émotion, aucun état d'âme, comment faites-vous ?

Franck : Je ne sais pas, mais ça vient certainement de ce matin quand je suis allé chercher mon pain.

Denis : Vous vous foutez vraiment de moi...

Franck : Mais non, mais tout à l'heure, en traversant la rue, j'ai évité de justesse une voiture qui avait grillé le feu rouge...
Quand je vous vois, j'ai l'impression qu'il est écrit quelque part que mon dernier jour est programmé pour aujourd'hui...Et si je n'avais pas de bons réflexes, vous vous seriez dérangé pour rien ce soir...

Denis : Et vous ne vous révoltez pas... ! Vous êtes encore jeune... !

Franck : Au risque de vous décevoir, nous devons tous mourir un jour...

Pour certaines personnes c'est par surprise...

D'autres voient la mort arriver des mois à l'avance...

Je suis entre les deux.

Je sais quand, pourquoi et par qui ! Je ne suis pas le plus à plaindre.

Denis : Et vous ne trouvez pas que c'est trop tôt ?

Franck : Peut-être...Mais en même temps, je suis allé la semaine dernière dans une maison de retraite, franchement, je ne suis pas tenté !

Attendre le dernier souffle devant « les feux de l'amour » et « les chiffres et des lettres » ! Bonjour le purgatoire...

Denis : Pourtant...Je crois que moi...

Franck : Si vous n'êtes pas trop pressé, vous ne voulez pas boire un verre ?

Denis : Si c'est un piège pour me droguer ou me saouler...

Franck : Mais vous êtes parano mon vieux...

Le bar est derrière vous, sortez deux verres, faites le service, et si vous ne voulez pas d'alcool, il doit rester du jus d'orange au frigo...

Denis : Après tout...Pourquoi pas...Vous voulez quoi ?

Franck : Choisissez pour moi, et prenez la même chose, on ne sait jamais si j'avais dans mon bar une bouteille empoisonnée préparée exprès pour mon futur assassin !

Denis : Vous vous moquez de moi, ce n'est pas sport !
Je vous pose votre verre ici, venez le prendre, mais pas de geste brusque...Je vous ai à l'œil !

Franck : A quoi on boit ?

Denis : A la vie

Franck : Quel humour !

Denis : Je suis désolé, j'avais oublié...

Franck : Ce que je vais vous dire va vous choquer, mais je suis assez content de vous rencontrer...

Denis : Ne cherchez pas à m'amadouer, je sais pourquoi je suis là...

Franck : Je le sais...Mais ça ne change rien...Je vous imaginais comme cela...

Denis : Content de ne pas vous décevoir...

Franck : Sinon, petit détail, n'oubliez pas de laver les verres après...

Denis : J'ai des gants...

Franck : Vous ne regardez pas beaucoup les Experts !
Vous venez de laisser sur votre verre de la salive et votre ADN...

Denis : Merci du conseil...

Franck : Et vous avez un alibi...

Denis : Un alibi ?

Franck : Oui pour ce soir...

Denis : Non pas encore, mais je vais y réfléchir...

Franck : Franchement, ne prenez pas cela à la légère...
Vous allez devoir jouer serré !

Denis : Je ne suis pas sensé vous connaître, aucune raison de me soupçonner...

Franck : Je sais que ce n'est pas mon problème, mais je ne peux pas vous laisser comme cela !
Vous êtes vraiment un amateur !

Denis : Je vous le confirme, je ne pratique pas tous les jours...

Franck : Bon soyons méthodique...
Première chose, vous êtes venu chez moi comment ?

Denis : En voiture ! Pourquoi ?

Franck : Avec votre propre voiture ?

Denis : Evidement...

Franck : Attendez, une seconde... (Il regarde par la fenêtre)...
Non...Ne me dites pas que c'est votre voiture devant...

Denis : Une voiture de plus ou de moins dans la rue, personne ne l'aura remarquée...

Franck : Mais vous habitez sur quelle planète ?
Vous avez un coupé Mercedes à 50 plaques, vous êtes dans une banlieue ou la majorité des gens roulent en Kangoo...et dans ma rue, vous avez 2 maisons sur trois habitées par des retraités, autant dire, qu'ils sont tous en train de se demander si je ne reçois pas chez moi un trafiquant de drogue....Ou un animateur de télé...

Denis : Pourquoi un trafiquant ?

Franck : Regardez les immeubles autour, ce n'est pas avec le RMI qu'on se paie ces bagnoles...Pour tous...voiture à 100 000 € égale...
100 kg de came !
Soyez flattés, vous êtes déjà classé dans la catégorie caïd !

Denis : Eh bien, soyez rassuré, tout le monde croira, que c'est un règlement de compte...

Franck : Peut-être...

Denis : Vous n'avez pas l'air convaincu...

Franck : Si vous tombez sur un flic débile...vous avez une chance...
petite...très petite...

Denis : Mon casier est vierge ! Je suis un citoyen modèle...Au-dessus de tout soupçon !

Franck : Je vous donne trois jours...

Denis : Trois jours ?

Franck : Avant d'être en garde à vue...

Denis : Moi en garde à vue... Vous voulez m'inquiéter...

Franck : Et encore, je suis optimiste dans mes calculs...

Denis : Vous voulez me faire peur, il me faudra plus que cela pour me dissuader de vous abattre...

Franck : Moi je disais cela pour vous...

Denis : Et vous voudriez que je vous remercie peut-être...

Franck : Faites comme il vous plaira...

Mais vous penserez à moi quand vous serez attaché au radiateur...

Denis : Vous avez gagné cinq minutes... Expliquez-moi votre théorie...

Franck : Ah ! Tout de même...

Denis : Je suis curieux de nature...

Franck : Resservez-nous un verre...

Denis : Vous voulez vous saouler ?

Franck : Ce serait ma première cuite... et la dernière...
Avant la mise en bière !

Denis : Très drôle ! Alors... Je vous écoute...

Franck : Bon, nous sommes mardi, si personne n'entend le coup de feu, c'est ma fille qui devrait trouver mon corps samedi...

Denis : Pourquoi votre fille...Je n'aime pas l'idée...

Franck : Désolé, je vous explique le schéma logique, vous pouvez toujours téléphoner à la police avant...

Denis : Continuez...On verra ce problème après...

Franck : Donc, voilà...Elle doit passer vers 20 h...La police arrive...
Les premiers constats...

Le lendemain, c'est dimanche...

L'enquête commencera sérieusement lundi. Ça vous laisse cinq jours pour bétonner votre alibi...

Denis : Mais pourquoi voulez-vous qu'on me soupçonne ?

Franck : Laissez-moi finir. La police va saisir mon portable, mon ordinateur, examiner mes messageries...

Même si vous tombez sur le plus mauvais des flics, en deux jours ils trouveront mes échanges de mails avec Marion et les sms...

Dix minutes pour trouver son adresse, savoir qu'elle est mariée...

Dix minutes pour savoir que son mari a une belle voiture...

Jeudi prochain, dans le meilleur des cas, vous visitez leur bureau...

Denis : Et vous oubliez l'alibi béton que j'aurai...

Franck : Bon courage, ils sont coriaces...

Et un flic ne va pas chercher bien loin, le mari qui flingue l'amant, c'est du classique et rassurant !

Pour eux, c'est excellent pour les statistiques, une affaire résolue en 72 heures...

Grace à vous, ils vont peut-être même toucher une prime de rendement...

Denis : Et si ce soir en repartant je vole votre portable et votre ordinateur...

Franck : Bien joué... Vous gagnez un peu de temps...
Mais l'opérateur de mon portable donnera la liste des appels et messages en quelques heures...
Non, je confirme, vous êtes mal barré...

Denis : Je préfère ma place à la vôtre...

Franck : Ça se discute !

Denis : Vous allez mourir...

Franck : Oui c'est vrai... Mais vous aussi !

Denis : Oui mais j'ai devant moi de nombreuses années...
Vous, quelques minutes...

Franck : O.K....

Denis : Avouez tout de même que ma situation est plus enviable que la vôtre...

Franck : N'inversez pas les rôles, je n'ai rien à avouer... Mais réfléchissez...

Moi dans une poignée de minutes ! Tout est terminé.
Si vous tirez juste, ça ira vite... Mais vous...

Denis : Quoi moi...

Franck : Une semaine de liberté à compter les heures...
Deux ans de prison préventive dans 12 mètres carrés à 3... Avec un bon avocat, vous allez prendre entre 8 et douze ans... Vous sortirez dans 5...

Qui sera là à la sortie pour vous attendre ? Marion ? Peut-être !
Ce n'est pas gagné...

Denis : J'en accepte le risque !

Franck : Eh bien, allons-y !

Denis : Tournez-vous !

Franck : Ah non, pas question !

Denis : Mais pourquoi, cela ne change rien pour vous, et pour moi, c'est plus simple...

Franck : Je pense à vous...

Denis : A moi ?

Franck : Aux assises, un homme qui tire dans le dos d'un autre, il prend au moins 2 à 3 ans de plus...

Cela vous semble un détail aujourd'hui... Mais vous verrez, vous me remercirez...

A titre posthume...

Denis : Bon je vais essayer...

Franck : Je reste devant mon canapé, j'aime mon confort, quitte à tomber, je préfère le faire sur les coussins...

Denis : En fermant les yeux, je vais y arriver...

Franck : Ah non, vous êtes foutu de me rater et de me mettre une balle dans l'épaule, c'est très douloureux...

Un petit effort ! Concentrez-vous...

Denis : Rien d'autre à rajouter ? Vous êtes prêt ? Alors on y va !

NOIR

(Un coup de feu retentit)

(Les mêmes...Franck à du plâtre sur la tête... Denis a son arme à ma main...L'air désemparé)

Franck : (Regardant le plafond). Franchement, vous me voyez plus grand que je ne le suis...

Denis : (Pour lui) Je n'ai pas pu....

Franck : Vous n'êtes pas cool sur ce coup...

Denis : Désolé...

Franck : Je suis locataire ici, c'est un coup à perdre la caution...
Ça fait un sacré trou dans le plafond !

Denis : (Même jeu) Je n'ai pas pu....

Franck : Reprenez un verre...

Ca va vous remonter... Vous m'en servez un ?

Denis : Faites le service...J'ai les mains qui tremblent...

Franck : Ça va ?

Denis : Au moment de tirer...Je n'ai pas pu...
Je pensais que c'était plus simple...

Franck : Je suis désolé, mais là, je ne peux rien faire pour vous...

Denis : Je ne pensais pas que c'était si compliqué...

Franck : Je n'ai jamais essayé, mais je suppose que ce n'est pas simple de tirer de sang froid sur un autre homme...

Denis : Je suis navré...

Franck : Je vous rassure...Je ne suis pas si pressé...

Denis : C'est de votre faute aussi... Votre calme...
Votre sérénité... votre courage...

Franck : Mon courage... Voilà qui est drôle...

Denis : Vous êtes resté devant moi, calme, sans trembler... J'admire !

Franck : Ne vous trompez pas, je suis le prince des lâches...

Denis : Lâche ! Mais vous êtes d'un sang-froid...

Franck : Ne confondez pas sang-froid et courage...

Denis : Avec mon arme à quelques centimètres de votre cœur, vous n'avez pas bougé, pas esquissé la moindre rébellion...

Franck : Je ne pouvais pas vous empêcher de tirer...

Denis : Mais vous pouviez essayer, je crois qu'à votre place...

Franck : Et vous voulez savoir pourquoi ?

Denis : Au point où nous en sommes...

Franck : Depuis des semaines, je pense au suicide...
Et j'étais incapable de passer à l'acte...
Et vous arrivez...
J'ai vu en vous le bras armé que j'attendais...

Denis : C'est une histoire de fou...

Franck : Mais si cela peut vous rassurer... Je crève de peur...

Denis : Vous le cacher bien...

Franck : Mais j'ai autant peur d'affronter la vie, que d'appréhender la mort...

Denis : Nous sommes bien avancés tous les deux maintenant...

Franck : J'ai une bonne bouteille à la cave, ça vous tente... ?

Denis : C'est une histoire de dingues, je suis arrivé il y a une heure pour vous tuer...Et maintenant...

Franck : Maintenant...On va prendre le temps de se parler...Sortez deux verres propres, je vais à la cave....

NOIR.

Les mêmes, chacun dans un fauteuil, l'arme est posée sur la table. Une ou deux bouteilles à moitié vides traînent sur la table...

Franck : Il y a longtemps que je n'avais pas autant picolé...

Denis : Tu manques d'endurance...Ces derniers temps, je me suis entraîné...

Franck : Je peux te poser une question...

Denis : Tu vas le faire de toute façon...Alors, je t'écoute !

Franck : Pourquoi tu voulais me tuer ?

Denis : T'as trop éclusé toi...
T'as oublié que tu sautes ma femme...

Franck : Non je sais...
Et alors... !

Denis : Et alors ! C'est ma femme...

Tu n'avais pas le droit...

Et fais gaffe, je pourrais avoir encore envie de te buter...

Franck : Et tu l'aimes encore ta femme... ?

Denis : C'est ma femme !

Franck : Merci de l'info...

Mais je te demande si tu l'aimes encore...

Denis : C'est une drôle de question...

Franck : C'est une drôle de réponse...

Denis : Tu m'embrouilles la tête avec ta question...

Franck : Elle est simple pourtant...

Moi je peux te le dire ! Je l'aime ta femme !

Denis : Mais tu n'as pas le droit... Elle est à moi...

Franck : Je n'avais pas le droit de coucher avec elle, je suis d'accord...

Denis : Ah tu vois...

Franck : Mais j'ai le droit de l'aimer !

Denis : Mais je ne veux pas que tu l'aimes...

Franck : Et tu vas faire quoi... Me tuer ?

Ça changera quoi ?

Denis : Comme ça, tu toucheras plus à ma femme...

Franck : De toute façon... C'est terminé...

Denis : Et tu crois que je vais avaler ça...

Franck : Elle m'a quitté depuis une semaine !

Denis : Oh la salope

Franck : Je ne te permets de parler de ta femme comme ça...
C'est son droit de me quitter !

Denis : Bien d'accord, c'est bien qu'elle te quitte...
Mais c'est une salope tout de même...

Franck : Mais arrête... Pourquoi tu dis cela ?

Denis : Ce soir...
Elle est rentrée en retard... Je lui ai fait une scène en lui demandant
d'où elle venait...

Franck : Et alors...

Denis : Et cette salope !!!!

Franck : Et bien quoi...

Denis : Elle m'a expliqué, qu'elle avait passé sa journée dans tes
bras...

Franck : Non !

Denis : Que tu étais un amant exceptionnel, Qu'elle était crevée !
Qu'elle allait se coucher !

Franck : Oh la salope

Denis : Tu vois, toi aussi...

Franck : Je ne l'ai pas vu depuis plus de quinze jours...

Denis : Pourtant, ces derniers jours, elle n'est jamais à la maison...

Franck : Et encore, c'était pour me dire qu'elle t'aimait, qu'elle ne supportait plus l'idée de te tromper...

Denis et Franck :(ensemble) La salope....

Franck : Tu crois qu'elle nous trompe !

Denis : Tu sais, moi depuis un certain temps, je me suis fait à l'idée...
Mais pour toi, c'est une nouveauté...
Mon pauvre vieux...

Franck : Et c'est pour cela que tu voulais me buter...

Denis : C'est con la vie, j'étais à deux doigts de tuer le mauvais...

Franck : On fait quoi maintenant...

Denis : On parle...

Franck : Et bien parlons...

Denis : Elle te parlait de moi de temps en temps ?

Franck : Tout le temps...

Denis : Tu es sérieux ?

Franck : Je crois même qu'elle fait partie des femmes qui prennent un
amant...

Juste pour le plaisir d'avoir quelqu'un avec qui parler de leur mari !

Denis : Je t'ai un peu gâché la vie alors...

Franck : Un peu, je peux te l'avouer...

Denis : Désolé...

Franck : Je ne te demande pas des excuses, mais, il y a des fois, ou Denis par ci, Denis par-là, j'en avais ras la casquette !

Denis : Quand on est dans le rôle du mari, on n'imagine pas les choses comme cela, je te voyais te foutant de moi, rigolant du cocu !

Franck : Tu parles !
Un mot de travers sur toi...Et je faisais ceinture !

Denis : Je voudrais te poser une question...

Franck : Oui...

Denis : Elle était comment avec toi ?

Franck : Comment ?

Denis : Eh bien oui... Tu vois ce que je veux dire ?

Franck : Sois plus clair, avec le blanc qu'on vient de picoler, j'ai besoin que tu me mettes les points sur les i !

Denis : Au lit ?

Franck : Tu me gênes...
Je ne vais pas te donner de détails tout de même...

Denis : Pourquoi pas !
Certains sont frères de sang, d'autres de lait...Nous on est un peu frères de femme !
Alors elle était comment avec toi ?

Franck : C'est ta femme depuis 25 ans, tu la connais mieux que moi...

Denis : C'est ce que je voudrais savoir...
Savoir si ta Marion est la même que la mienne...

Franck : Je crois que toi tu connais la femme, moi, c'était simplement une étoile filante...

Denis : Explique...

Franck : Des moments volés, quelques heures au milieu d'un après-midi...

Denis : Pendant que le mari bosse...

Franck : Des volets que l'on ferme pour avoir l'impression de partager une nuit...

Denis : Et ça se passait comment...Elle arrivait et directement...

Franck : Tu serais étonné...Au contraire...
Souvent, on parlait longtemps...elle...là...dans ce canapé, appuyée contre moi...

Denis : Et vous parliez de quoi ?

Franck : De toi...de vous...des enfants...des livres qu'elle lisait...de la vie...du temps qui passe...

Denis : Et après ?

Franck : Parfois elle repartait...

Denis : Sans rien faire...

Franck : C'est arrivé...
Nous étions restés comme deux collégiens, dans les bras l'un de l'autre...juste quelques baisers...

Denis : Oui...mais il y avait bien des fois ou...

Franck : Oui...
Mais finalement si peu...

Denis : Et c'est toi qui l'entraînais vers ta chambre...

Franck : Non...Toujours elle...

Denis : Elle ?

Franck : Oui...Elle se levait...marquait un temps...me regardait...

Denis : Et après ?

Franck : Tu vois cette porte ?

Denis : Celle-ci ?

Franck : Elle l'ouvrait...

Derrière, il y a un petit couloir...Deux ou trois mètres avant d'arriver à ma chambre...

Denis : Tu permets...Je regarde...

Franck : Au sol, il y a du parquet...

Très lentement elle enlevait ses chaussures...Les posait...Sa main se tendait vers moi...

Denis : Et toi, tu te précipitais...

Franck : Non, je t'assure que tout cela semblait tellement fragile, que j'imaginai qu'elle allait changer d'avis à chaque instant...

Denis : Je peux aller voir ta chambre ?

Franck : Tu vas te faire du mal...mais si tu y tiens...

Denis : Raconte-moi encore...

C'était comment après ?

Franck : Tu le veux vraiment...

Denis : Je crois oui !

Franck : Tu sais, je revois cela comme au ralenti...

On ne s'est jamais jeté l'un sur l'autre...

J'avais toujours l'impression que c'était des moments volés...

Denis : Je te le confirme... Ils l'étaient...

Franck : Ce n'est pas ce que je voulais dire...

Simplement ce sentiment que c'était des moments rares, qu'à chaque fois ce serait la dernière fois...

Et toutes les fois où elle a repassé cette porte pour partir, j'avais l'impression que c'était la dernière...

Voilà...

Denis : Et dans la chambre...

Franck : Tu me gênes...

Ca va te servir à quoi de connaître les détails...

Denis : Comprends moi !

Franck : J'ai du mal !

Denis : J'ai besoin de savoir si nous avons aimé la même femme...

Ou si, elle était différente dans mes bras et dans les tiens...

Franck : Je ne sais pas comment t'en parler...

Tu te rends compte de ce que tu me demandes ?

Denis : Fais-moi confiance... J'en ai besoin...

Franck : Tu connais Marion mieux que moi...

C'est un mélange d'assurance et de fragilité...

Denis : Continue...

Franck : Elle m'a toujours étonné en étant très vite nue...
On a l'impression qu'elle veut vite se lancer à l'eau...
Mais après...

Denis : Après ?

Franck : Après, elle redevenait une femme enfant...
Partagée entre son désir et une forme de peur...

Denis : J'aime comme tu parles d'elle...

Franck : Souvent elle avait froid, elle se blottissait dans mes bras...
Et très vite se glissait sous la couette...

Denis : Là au moins, nous parlons de la même....

Franck : Je crois qu'elle était heureuse dans mes bras...et malheureuse
de l'être...

Denis : J'ai du mal à te suivre...

Franck : Avec moi elle s'offrait une évasion, une fuite...
Elle franchissait un interdit avec une forme de délice...
Mais une partie d'elle ne l'acceptait pas...

Denis : Cela ne l'a pas empêché de se donner à toi pourtant...

Franck : Si tu t'arrêtes à l'aspect physique des choses...bien sur...
Mais...Je ne sais pas comment t'expliquer...

Denis : Dis les mots comme ils viennent...

Franck : Je crois qu'elle ne t'a jamais quitté...
A travers moi, c'est ton attention qu'elle voulait attirer...

Denis : Drôle de théorie...

Franck : Pour te reconquérir, elle avait besoin de te faire peur...
De te faire croire que tu pouvais la perdre !

Denis : Et elle avait besoin de coucher avec toi pour ça ?
Tu pousses le bouchon un peu loin...

Franck : J'étais là tout simplement...Je savais l'écouter...
Et mes bras sont confortables et tendres...

Denis : Et tu la faisais grimper aux rideaux...
Joindre l'utile à l'agréable !

Franck : Tu me fais rire...si tu savais...

Denis : Au point où nous en sommes...Je t'écoute !

Franck : Elle et moi, c'était très doux, tendre...
Plein d'attention...

Denis : Tu vois...

Franck : Mais bon, pour elle ce n'était pas le nirvana...
Disons juste un moment agréable...

Denis : Pourtant elle m'a dit le contraire...

Franck : Duplicité féminine, ne te tracasse pas pour ça !
Elle oubliera vite ce côté-là des choses !

Denis : Et pour toi ?

Franck : Pour moi ?

Denis : Tu prenais du plaisir avec elle ?

Franck : Je pourrais te dire non pour te soulager...
Mais j'en suis incapable !

Denis : A ce point ?

Franck : Nous savons tous les deux comme elle est !
Quand une femme comme elle se donne à toi, tu as l'impression d'être un géant, de pouvoir renverser les montagnes...et quand elle part...

Denis : Je sais...

Franck : Il y a un terrible vide...

Denis : Les murs s'effondrent...

Franck : Une grande fatigue nous envahit...

Denis : Le silence entre dans la pièce...

Franck : On tourne sans savoir quoi faire...

Denis : On a l'impression d'être tout petit...

Franck : Tu vois !

Denis : Quoi ?

Franck : Nous parlons de la même...

NOIR

(Les mêmes, un cadavre de bouteille en plus sur la table...)

Franck : Bientôt minuit...

Denis : C'est une soirée bizarre... Je suis arrivé plein de haine, de certitude... Je savais où j'allais...
Mais maintenant.

Franck : Il fallait tirer dès que j'ai ouvert la porte...

Denis : Facile à dire, je ne décide pas de tuer un homme tous les matins...

Tu serais capable de prendre le flingue et de m'abattre en me regardant ?

Franck : Si tu m'avais volé Marion... Peut-être...

Denis : Mais elle t'a quitté... C'est un peu pareil...

Franck : Non... Elle ne m'a jamais appartenu...
Au mieux je te l'ai emprunté quelques heures...
Et pas toute entière...

Denis : Que veux-tu dire ?

Franck : Même quand elle était dans mes bras, son âme n'était pas là... Elle était ailleurs...

Denis : Tu crois qu'elle pensait à moi ?

Franck : Oui et non, elle était avec un autre que toi, elle était avec celui que tu étais il y a quelques années.

Denis : Je ne pensais pas avoir autant changé que cela...

Franck : J'ai l'impression de te connaître à travers elle...
Je crois que c'est une femme qui aime les conquérants...

Denis : Et je ne le suis plus...
C'est ce que tu veux dire...

Franck : Joséphine aimait Bonaparte quand il avait l'énergie de renverser les montagnes...

Denis : Et après ?

Franck : Après...
Une fois assis au sommet, il n'y a plus rien qui fasse rêver.

Denis : Et toi dans tout cela, tu as quel rôle ?

Franck : Moi...

Denis : Qu'es-tu venu faire dans ce scénario ?

Franck : Je me le demande tous les jours...

Denis : Tu n'as jamais envisagé qu'elle pouvait t'aimer ?

Franck : Ne tourne pas le couteau dans la plaie...

Denis : Pourtant, la question se pose...

Franck : Je donnerai ma vie pour sentir son amour...

Denis : Tu vois...

Franck : Mais...J'ai arrêté de me bercer d'illusions...

Denis : Et si tu avais tort ?

Franck : Tu crois qu'elle serait endormie dans ton lit... ?

Denis : Nos draps sont en soie, les tiens en nylon, tu ne crois pas que c'est simplement cela...

Franck : Je tente parfois de me rattacher à cette explication...

Denis : Elle en vaut une autre...

Franck : Et elle m'arrange, elle me donne le beau rôle !
La pauvre victime de l'argent, des riches...
L'éternelle facilité d'esprit...
Les riches sont des salauds, et les pauvres des gens biens...
Mais je me mens à moi-même...

Denis : Et si c'était la vérité...

Franck : Une femme comme elle ne reste pas que pour des billets de banque...
Elle serait partie depuis longtemps...

Denis : Je n'en sais plus rien...

Franck : C'est plus simple que cela...
Elle t'aime !

Denis : Pourtant, depuis des mois, des années...
Elle me semble si loin.
J'ai la sensation de plus savoir lui parler...

Franck : Elle me disait la même chose sur toi...

Denis : Je rentre chez moi...
Je voudrais la serrer dans mes bras...
Mais je ne sais plus faire... Ou je n'ose plus.
Ou était-elle aujourd'hui ?
Dans quels bras ?

Franck : Elle dort dans ton lit...

Denis : Ce n'est pas ce que je voulais dire...

Franck : Arrête de te torturer...

Denis : Et que veux-tu que je fasse ?

Elle me trompe avec toi, peut-être avec un autre...

Franck : Et si tu rentrais maintenant, tu irais te glisser contre elle.

Denis : Elle va me repousser...

Franck : Son corps nu viendrait se coller contre toi...

Tu n'aurais qu'un geste à faire pour qu'elle se donne à toi...

Denis : Ce n'est plus cette femme que je connais depuis des mois...

Franck : Il suffirait peut-être de pas grand-chose pour retrouver cette magie...

Denis : Elle évite les contacts, elle sort d'une pièce quand je rentre, elle pense à autre chose quand je parle...

Franck : C'est toujours ta femme...

Denis : Même quand elle se donne à moi...

Franck : Tu vois...

Denis : J'ai l'impression d'une patineuse qui exécute les figures imposées...

Aucun reproche à lui faire...

Elle me donne du plaisir, elle en prend...

Ou fait semblant, comment savoir...

Mais tout est si prévisible, calculé, parfait...

Franck : Mais elle n'est pas partie...

Denis : Ce n'est sans doute qu'une question de temps...

Franck : Tu peux encore lui donner envie de rester...

Denis : Tu te rends compte du ridicule de la situation, c'est l'amant de ma femme qui essaie de m'expliquer comment essayer de la reconquérir !

Franck : Par définition, nous avons des points communs, nous aimons la même femme...

Denis : Et toi, c'est quoi qui te motive ?
Tu cherches quoi ?

Franck : Ce n'est pas vraiment la question ce soir...

Denis : Au point où nous en sommes, j'aimerais comprendre !

Franck : Moi aussi...

Denis : Tu ne vas pas t'en tirer par une pirouette... Pourquoi voudrais-tu que Marion redevienne ma femme... Vraiment ma femme...

Franck : Nous avons tous plusieurs raisons pour agir...
Une noble, et une plus sombre...

Denis : Développe !

Franck : La noble...
Je suis coupable d'être l'amant, de risquer de détruire une famille, je veux racheter ma faute en aidant la femme infidèle à retrouver le droit chemin...

Denis : Et tu crois que je vais avaler cela...

Franck : Pas vraiment, mais elle n'est pas totalement fausse...

Denis : Et l'autre...

Franck : L'autre... Beaucoup moins lumineuse...

Denis : Mais peut-être plus sincère...

Franck : Disons par orgueil...

Denis : Un peu court...explique...

Franck : Il y a deux sortes d'amants...

Celui qui cherche à remplir un tableau de chasse, à compiler du plaisir et des conquêtes...

Denis : Le prédateur...

Franck : C'est le mot que je cherchais...

Denis : Et la deuxième catégorie...

Franck : L'homme qui tombe amoureux d'une femme mariée...

Denis : Et où est la différence... ?

Franck : Celui-ci cherche à détourner une femme de sa vie, il ne se contente de prendre un corps, il veut voler sa vie, en faire la sienne...

Denis : Et tu es dans cette catégorie...

Elle est finalement pire...

Franck : Plus dangereuse...mais sincère.

Denis : Mais ça ne m'explique pas pourquoi tu m'aides...

Franck : J'ai passé des nuits à rêver de faire ma vie avec Marion, je nous voyais voyager, marcher main dans la main...

Denis : Et aujourd'hui...

Franck : Marion ne m'aime pas...C'était moi le gibier !

Denis : Tu exagères...

Franck : Elle prenait un certain plaisir à partager des moments avec moi, elle aimait mon regard sur elle...
Elle devait se sentir belle...
Mais une fois ma porte franchie...

Denis : Je suis certain qu'elle pensait encore à toi...

Franck : Elle redevenait ta Marion...
Ta femme, la mère de tes enfants...Je sais qu'elle aime le silence, les longs moments de méditation...
Et dans ces moments-là, je n'étais pas dans ses projets...

Denis : En es-tu si certain...

Franck : Je parlais au futur...Mais elle...toujours au présent...

Denis : Et maintenant ?

Franck : Je ne veux pas la perdre pour un autre !
C'est mon orgueil qui parle...Je n'aime pas l'idée qu'elle me trompe...

Denis : Je me souviens d'une ancienne chanson de Brassens...

Franck : La traîtresse !

Denis : « J'ai surpris ma maîtresse équivoque, ambiguë.
En train d'intervertir, l'ordre de ses cocus
Ma maîtresse, la traîtresse ! »

Franck : Tu vois... Nous avons des références communes...

Noir !

(Les mêmes, ils écoutent un disque de Brassens, en fredonnant ensemble « les copains d'abord »...)

Denis : On a l'air malin tous les deux...

Franck : C'est con à dire, mais j'ai passé une belle soirée...

Denis : Moi aussi... Mais je ne sais pas dire pourquoi...

Franck : Parce qu'elle est unique...

Denis : Dans quelques heures...

Franck : Tu vas redevenir un PDG...

Denis : Et toi...

Franck : Un papa célibataire...

Denis : Et Marion ?

Franck : Tu vas réapprendre à l'aimer...

Denis : C'est peut-être trop tard...

Franck : Tu veux vraiment le savoir ?

Denis : Non... Mais j'en ai besoin...

Franck : Appelle-la !

Denis : Tu es fou ! Il est deux heures du matin... Elle dort !

Franck : Ou elle attend de tes nouvelles...

Denis : Je vais lui dire quoi ?

Franck : Dis-lui de venir ici...

Que tu vas me tuer...

Et qu'avant de te rendre à la police, tu veux lui parler une dernière fois...

Denis : Mais tu es dingue...Jamais...

Franck : Appelle ! Après je t'explique...

Denis : Tu es certain ...

Franck : Appelle !

Denis :(prenant son portable)...Je suis fou de t'écouter...

Ça sonne...une fois...

« Marion !... Tu ne dormais pas ?...Non je vais bien...

Je suis chez Franck...

Tu ne dis rien... Il est en face de moi...

Au bout de mon arme...

Tu peux vérifier, j'ai pris le pistolet de ton père...

Je vais le tuer Marion...

Non tais toi ! Ça ne sert plus à rien.

Mais je voudrais que tu viennes...Maintenant...

Je vais tirer, et je vais me rendre à la police...

Ne pleure pas, c'est mieux comme cela...

Je voudrais te serrer dans mes bras une dernière fois avant...

Dépêche-toi...Viens. »

(Il raccroche)

Et maintenant...

Franck : Nous avons un ¼ d'heure devant nous...

Soit tu tires...

Soit tu m'écoutes et tu fais ce que je vais te dire...

Noir

(Les mêmes...Ils ont rangés les bouteilles vides, ils sont allongés tous les deux à terre.)

Denis : C'est ridicule !

Franck : C'est vieux comme le monde, elle va croire que nous sommes tous les deux blessés ou morts...

Denis : Et si elle s'évanouissait...

Franck : Elle est plus solide que tu le crois...
Elle va se précipiter vers toi...

Denis : Ou vers toi...

Franck : Elle t'aime, c'est sur toi qu'elle va se jeter...

Denis : Et si tu te trompais...

Franck : Je n'y crois pas, mais tu serais fixé...

Denis : Ecoute...Une voiture entre dans la rue...

Franck : Il est temps de nous dire au revoir...

Denis : Peut-être que plus tard...

Franck : Adieu Denis...

Denis : Adieu...on se sert la main...

Franck : La voilà...Il n'y a qu'elle pour rouler aussi vite...

Denis : La porte de sa voiture claque...Elle hésite...

Franck : J'ai laissé la porte ouverte...

Denis : Elle la pousse...

Franck : Elle est dans le petit couloir...

Denis : J'ai peur...

Franck : Elle regarde dans la cuisine...

Denis : Je vais savoir...

Franck : Elle est derrière la porte...

Denis : Elle devine la lumière... Elle écoute le silence...

Franck : Sa main sur la poignée...

Denis : La voilà !

Noir

Rideau